

Jean-Pierre Balpe: Opera buffa (extraits d'un recueil inédit)

01. Les silences de Pedro Paramo

ce n'est pas parce qu'il n'a rien à dire qu'il n'a rien
à dire d'ailleurs ne dit pas ça qu'il n'a rien à dire
pas plus qu'autre chose ne dit autre chose
ne dit ni ça ni rien et ce n'est pas rien
de rien dire ainsi ça ne lui dit rien pas plus ça
que le reste ne dit même pas autre chose
laisse dire n'est-ce pas déjà ça c'est bien
comme ça rien à dire n'a rien à en dire rien
c'est sa vie du moins c'est ce qu'il se dit quand
il se dit quelque chose en lui-même car
pour le reste rien non plus ne lui dit rien
vit dans les interstices des dires et des riens
comme d'autres dans le trop plein de riens et de dires
par ailleurs vit et ce n'est pas rien même s'il n'a rien à en dire

02. Le pirate coupable

c'est un pirate il a l'âge de ses haines bandeau noir sur l'œil jambe
de bois sabre d'acier courbe sanglant chiques et chicots en bouche
et vociférations un pirate cruel sans pitié un monstre
d'indifférence d'égoïsme tout tombe autour de lui amour haine
justice injustice pitié bonheur violence comme pluie de concepts
rage d'être pas d'humanité n'en finit pas d'abattre des têtes
et des mots tailler dans le vif de la chair et des langues
mordre cracher trancher couper vivre au jour le jour ses nuits et
ses crépuscules et ses excréments des aubes et des jours rêve
de gibets haute vergue cabestan mâât d'artimon ornés
de squelettes balançant aux vents tropicaux la cruauté est son idéal
horreur des sentiments de leur épaisse soupe tiédasse est
au-delà atroce autre dur cruel féroce impitoyable
la peur est son outil son évangile son coran sa bible son
kama-soutra tue à la va-vite comme il aime si peu d'ailleurs
pas le temps trop de rages à satisfaire pas le temps pas
vraiment le temps entre mêmes métro télé boulot dans son
coursier des routes c'est à la hussarde qu'il trousse la ville

03. Alexandro Farnese

commence par regarder s'arrête puis ferme les yeux
imagine se dit que ce n'est pas possible que ce soit ainsi
qu'il a vu ce qu'il a vu préfère croire le monde que le voir
rouvre les yeux regarde à nouveau n'y croit pas ça va pas
comme ça ça va pas question de patience d'appivoisement
de surprise de peur ne sait pas ne sait pas n'a jamais
su rester les yeux ouverts commence par regarder mais
ça ne dure pas ne peut pas durer ses regards le blessent
le monde est trop différent fait un pas s'arrête ouvre un œil le
ferme ne veut pas voir ce qu'il ne peut pas ne pas voir ne
veut pas voir ça et le reste se dit qu'il rêve ou cauchemarde
que tous ces mouvements browniens ce chaos ces fatras
de choses et d'autres de regards perdus sourires niais
papiers gras visages usés ça ne peut pas être le monde
que ça ne peut être qu'une erreur une supercherie rien
ou tout c'est selon ferme les yeux met de la couleur des
parfums dans sa tête respire s'arrête s'arrête ferme les yeux
les ouvre les ouvre les ouvre et ça suffit comme ça
ça suffit comme ça ça lui suffit comme ça comme ça

04. Cambiale di matrimonio

entre la poussière des meubles et des vieux journaux
qui traînent n'importe où se déplace avec lenteur
est chez elle le sait elle est chez elle elle le sait d'ailleurs
si elle oublie une voix ne sait laquelle le lui
rappelle qu'elle est chez elle où elle se déplace entre
meubles vêtements épars restes de repas vieux mégots
puants chaussures jetées ici et là ne s'inquiète
pas tout lui est familier l'odeur un peu sucrée des vieillards
la chaleur moite épaisse comme le silence si douillet des meubles
usagés dont elle sait qu'ils sont là comme elle sait le savoir
et c'est cela qui importe cette certitude le savoir si paisible
de cette certitude si rassurante d'être chez elle au milieu
de toutes ces vieilles choses qu'elle est sûre de connaître
du son soutenu de ce silence plein de poussière et d'erreurs
de la présence de toutes ces choses qui ne peuvent finir

05. Le triomphe du temps

compte parfois jusqu'à cinq parfois plus
rarement ne sait pourquoi mais cinq lui est un bon nombre
mieux que quatre et beaucoup plus que six d'ailleurs a ses doigts
pour ça ceux des mains des pieds et tous ceux qu'elle a dans sa tête
quand elle se trompe recommence frappe dans ses mains
compte sur ses doigts compte et recompte encore et encore
elle en a besoin elle en est sûre sûre d'avoir besoin de
compter de savoir compter au moins au moins jusqu'à cinq
sûre de ça et ce n'est pas rien cette certitude au milieu
de tant de choses qui la dépassent la perturbent
l'inquiètent au milieu de son incertitude d'être
de ce monde qui va trop vite bouge sans cesse en tous sens
elle compte recompte encore encore et encore pour
s'enfouir dans l'édredon de cette certitude comme si
tout cela un jour ou l'autre ne devait pas un jour finir

06. Cadet Rousselle

pense « on peut garder toutes sortes de choses... des galets des
fleurs des souvenirs des brins d'herbe... » s'arrête se demande
pourquoi penser ça quel intérêt penser ça pour lui quelle
différence il y a entre un souvenir et une photo jaunie pour lui
et pour tous les autres à quoi ça sert penser ça ou « la pensée humaine
n'a de limites ni en avant ni en arrière » ou « c'est si agréable de
regarder le lever du soleil... » ou d'autres choses résonantes encore comme
« cette photo sur la commode... » se demande si c'est un besoin religieux
quelque chose de métaphysique ou mystique ou ou mystique encore
et encore se demande d'où vient ce besoin de penser et penser
dans sa tête ces choses disparates qu'il ne contrôle pas bien
d'où cette nécessité de penser comme respirer ou manger ou tenir
ou être dans le flot extérieur des choses se sentir penser
comme s'il fallait que le monde vous envahisse vous
pénètre sans cesse se fasse vous en vous vous imprègne de
ses odeurs couleurs touffeurs et toutes autres musiques amères